

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Issa J. Boullata**

Hélène Rioux

Number 161, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rioux, H. (2016). Review of [Issa J. Boullata]. *Lettres québécoises*, (161), 32–32.

ISSA J. BOULLATA

**Les échos de la mémoire. Une enfance palestinienne à Jérusalem**

Traduction de l'anglais par Chantal Ringuet

Montréal, Mémoire d'encrier, coll. « Chronique », 2015, 138 p., 17,50 \$.

## Vivre à Jérusalem

Conflit israélo-palestinien... Attentat au centre de Jérusalem, trente-cinq morts, cinquante-trois blessés... Bombe humaine... Des mots qu'on entend hélas trop souvent aux informations, quand les nouvelles portent sur cette région tourmentée de la planète... Et pourtant... La lecture du récit d'Issa J. Boullata nous montre que la vie a déjà été douce à Jérusalem.

### Une jeunesse heureuse

*J'ai vécu une enfance heureuse dans cette maison. Nous avions une cour remplie d'arbres où nous jouions, mes sœurs et moi, avec les enfants du quartier. (p. 33)*

Aîné d'une fratrie de six enfants, Issa J. Boullata est issu d'une famille chrétienne orthodoxe; il a pourtant fréquenté une école musulmane pendant les trois premières années de sa scolarité, avant de poursuivre ses études dans un collège catholique. À cette école primaire, la journée commençait par la récitation du chapitre d'ouverture du Coran. Au début, l'enfant qu'il était ne comprenait pas.

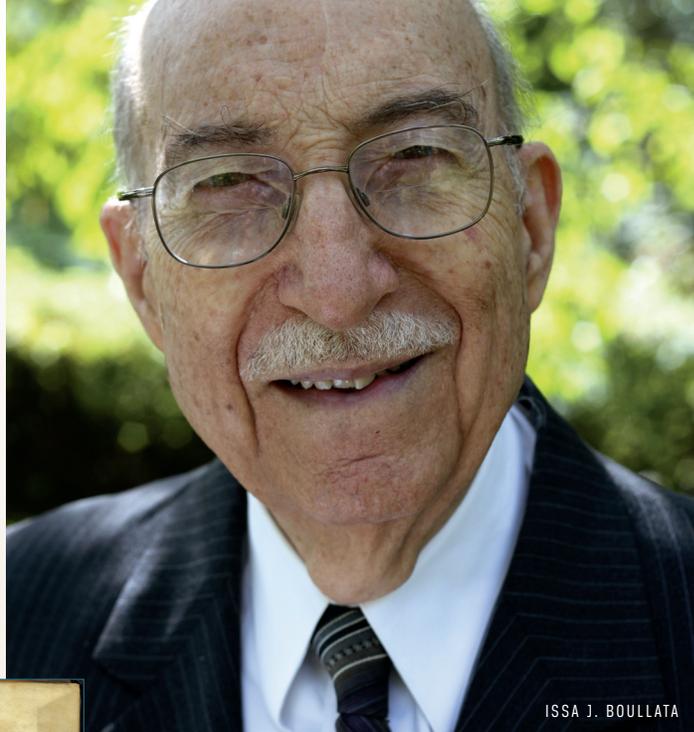
*Je réalisai bientôt que ces mots composaient une prière adressée à Dieu. Elle était différente de celle que mes parents m'avaient apprise à la maison... (p. 16)*

Comme on le voit, la cohabitation entre chrétiens (orthodoxes, catholiques, protestants) et musulmans était alors possible, voire harmonieuse. Ils vivaient depuis des siècles dans la même ville, partageaient parfois les mêmes quartiers, où chacun était libre de pratiquer sa religion dans son église, sa mosquée ou sa synagogue, dans le respect mutuel. Ainsi, l'auteur se rappelle que pendant le ramadan, les chrétiens s'abstenaient de manger en présence de musulmans, qui eux devaient jeûner du lever au coucher du soleil. Il décrit aussi la splendeur des différentes fêtes religieuses qui dans certains cas se chevauchaient (la fête chrétienne de Pâques et le festival musulman Nabi Musa, par exemple).

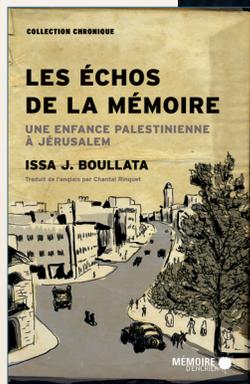
### Tout n'était pas facile

La Palestine était alors occupée par les Britanniques, dans le cadre d'un mandat qui leur avait été confié par la Société des Nations. Alarmés par l'émergence du mouvement sioniste, les Palestiniens avaient demandé aux Britanniques de suspendre l'immigration juive et d'entreprendre des négociations en vue de former un gouvernement national. Malgré leurs promesses, les occupants annoncèrent l'établissement d'un nouveau quota d'immigrants juifs, ce qui mit le feu aux poudres.

La rébellion arabe débuta en 1936 par une grève générale qui paralysa le pays durant six mois. Elle se poursuivit malgré les mesures punitives imposées par les autorités britanniques. En dépit de leurs faibles moyens, les rebelles réussirent à infliger des revers aux occupants.



ISSA J. BOULLATA



*L'une de leurs tactiques consistait à asperger de petits clous pointus les autoroutes principales de la Palestine afin d'arrêter ou de ralentir la circulation militaire. [...] Souvent, les soldats britanniques forçaient les civils arabes à enlever les clous de leurs mains nues; mon père et moi, nous nous retrouvâmes obligés d'accomplir ce genre de travail à quelques reprises, alors que nous marchions innocemment à Jérusalem pour faire des courses. (p. 47)*

L'auteur décrit les perquisitions sauvages qui suivirent, les interpellations intempestives, l'imposition d'un couvre-feu, les continuelles vérifications d'identité, son père obligé de parcourir, à pied, les dix kilomètres jusqu'à son lieu de travail, avec son laissez-passer et sa carte d'identité à la main.

Malgré les tensions, Issa J. Boullata a continué de vivre à Jérusalem avec sa famille et y a poursuivi ses études. Bien que houleuse, la situation perdura jusqu'à la Nakba de 1948, lorsque les Britanniques quittèrent la Palestine et laissèrent l'ONU décider du sort du pays. La partition du pays était alors décidée et de nombreux habitants de la ville se retrouvèrent dépossédés.

*Je crois fermement que la possibilité d'instaurer la paix au Moyen-Orient ne se réalisera pas tant et aussi longtemps que l'iniquité que les Palestiniens ont endurée pendant toutes ces années ne sera pas reconnue puis traitée à leur satisfaction dans un accord mutuel avec leurs opposants. (p. 103)*

Dans *Les échos de la mémoire*, irréfutablement traduit par Chantal Ringuet, l'auteur rend un hommage vibrant à cette ville où il a été heureux, qu'il aime, selon ses propres mots, « d'un amour infini » et qu'il aimera « jusqu'à la fin de [s]es jours ». Quiconque cherche à comprendre les enjeux en cause trouvera dans ce récit quelques réponses à ses questions. Pas toutes les réponses, évidemment. Un éclairage, plutôt. Un point de vue. C'est surtout un témoignage incroyablement émouvant.

Un entretien entre l'auteur et Yara-El-Ghadban complète l'ouvrage.

Né à Jérusalem, Issa J. Boullata a été professeur d'études arabes et islamiques à Hartford, dans le Connecticut, puis de littérature arabe et d'études coraniques à l'Université McGill. Il vit toujours à Montréal avec sa famille.